

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Parandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIÈME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

—Et depuis ce temps, demanda Parandoul, personne n'a rien vu ?

—Mais non, nos précautions étaient si bien prises ! je continue à gouverner pour le compte du vieux radjah Nana-Sirkar, dont toute l'Inde admire la longévité, je le montre au peuple une ou deux fois par an, aux grandes occasions, et cela suffit ; le reste du temps, le terrible radjah demeure enfermé dans une armoire secrète dont moi seul possède la clef et ainsi nous sommes tranquilles !

—Agréez le témoignage de toute notre admiration, ingénieux jaghirdar, vous la méritez ! vous avez sauvé la vie à quarante dames charmantes ! vous mériteriez une médaille !

—Vous êtes trop aimable !

—Non, non, je suis juste ! je suis heureux, doublement heureux, de m'être aperçu de la chose, cela me permet d'admirer de près les quarante perles de l'écorce de Nana-Sirkar, les roses épanouies du jardin de Kifir, et cela nous sauve la vie à mes amis et à moi, car ce fin trois jours d'écorchage, aussi délicat qu'il soit, ne doivent guère laisser d'espoir ! Voyons dites-moi, pourquoi diable le radjah de Kifir avait-il des intentions si cruelles à notre égard ?

—Ceci est une autre affaire... Vous venez pour enlever notre éléphant blanc, l'ancien éléphant du roi de Siam, n'est-ce pas ?

—Oui, mais comment le savez-vous ?

—M'avez-vous vu parler au musicien des bayadères ? c'est lui qui me l'a dit, c'est lui qui m'a révélé le secret de vos déguisements ! il connaît



QUELQUES VEUVES DE NANA-SIRKAR (CROQUIS D'APRES NATURE. Voir Feuilleton)

tous vos plans, il est au courant de votre projet d'enlever l'éléphant pour le recoudre au roi de Siam, il a juré de vous en empêcher.

—Mais quel est ce musicien... quel intérêt a-t-il ?

—Ce musicien est un faux musicien, c'est le chef des pirates siamois qui m'ont vendu l'éléphant blanc ayant reçu les quatre millions, prix de la vente, il a loyalement tenu à nous avertir du péril couru par notre aohat

Parandoul abîmé dans de profondes réflexions sortit bientôt.

—Terminons rapidement, dit-il, nous sommes tous ici dans le plus grand danger, mes amis et moi nous courons le risque d'être écorchés vifs, d'un autre côté vous avez à craindre une décapitation plus rapide mais non moins désagréable et les veuves de Nana-Sirkar devraient se résou-

dre au sacrifice si la fraude était découverte. Nous nous donnons la vie es uns aux autres, vous me faites grâce de notre supplice et nous vous épargnons le glaive et le bûcher en gardant le silence, donnant !

Mais je n'ai pas la fatuité de trouver la balance égale entre nos dix-huit figures masculines plus ou moins avenantes et les quarante séduisantes veuves du radjah...

—Une académie de roses... épanouies, fit Mandibul avec un sourire pour les dames.

—Non ! la précieuse existence d'un seul de ces charmantes veuves vaudrait toutes les nôtres, en conséquence comme elles sont quarante à qui nous sauvons la vie, nous ne pouvons nous contenter de dix-huit grâces, il nous faut autre chose...

—Que voulez-vous dire ? s'écria le jaghirdar inquiet, vous voulez quoi ?

lits-le, vous m'épouvantez, quelques-unes des veuves de Nana-Sirkar peut-être... ou quelques millions, je dois vous prévenir que les coffres de l'État sont presque à sec... un radjah qui possède quarante femmes ne peut manquer d'avoir bien des frais...

Rassurez-vous, ce que je veux, c'est l'éléphant blanc du roi de Siam !

—Mais il est bien à nous, nous l'avons payé ! les brahmanes de la pagode de Chattiram ne voudront plus le laisser partir...

—Je ne reprends l'éléphant blanc que pour le rendre à son légitime propriétaire, cela doit faire taire toutes les hésitations d'un homme aussi scrupuleux que vous. Voyons, je ne vous demande que de nous le laisser enlever, je vous promets alors un silence éternel sur les causes de la longévité exceptionnelle dont le radjah Nana-Sirkar a le bonheur de

jouir. Nous nous contenterons d'effleurier de nos lèvres les mains des quarante veuves non brûlées de Kifir ! Est-ce entendu ?

—Allons, c'est entendu, fit le jaghirdar, vous aurez votre éléphant blanc, c'est quatre millions de perdu pour moi.

—Bah, le radjah édictera quelque nouvel impôt, vous les rattraperez. Donc ce soir, à la tombée de la nuit, vous nous guiderez jusqu'à la pagode de Chattiram, vous nous aiderez à tromper la surveillance des brahmanes, et nous nous séparerons bons amis.

Pendant la fin de cette scène, les rideaux fermant la colonnade avaient complètement isolé des gens de la cour le groupe formé par nos amis et les veuves du radjah ! Nana-Sirkar, auguste et impassible, avait été conduit au fond de la salle et assis sur son trône.

Quand tout fut bien arrêté entre les marins et le jaghirdar, celui-ci leur demanda quelques instants pour recevoir, avec son auguste maître, les ambassadeurs des maharadjahs de Baroda, d'Oudeipoor, de Mysore et le chargé d'affaires de l'Angleterre, seul Européen admis à Kifir. Aussitôt débarrassé de cette ennuyeuse cérémonie, il serait tout à eux pour discuter les moyens d'enlever l'éléphant blanc avec le moins de risques possible.

Parandoul fit quelques objections.

—Comment ! dit-il, vous avez l'imprudence de recevoir l'ambassadeur anglais ! mais s'il s'apercevait de la fraude ?...

—Ne craignez rien ! depuis douze ans, il a tous les trois mois des entrevues avec le vieux Nana-Sirkar, il discute longuement avec lui sur des questions épineuses. Nana-Sirkar lui répond par l'organe de son fidèle ministre Rindjet, il débat des alliances conclues des traités, et jamais l'ambassadeur anglais ne s'est aperçu de rien.

—Vous me rassurez... Vous comprenez, maintenant que j'ai eu le bonheur de faire votre connaissance et celle des charmantes veuves du radjah, je ne vous irais pas qu'il vous arrivât malheur.

—Soyez tranquille.

En effet tout se passa bien, les faux fakirs dissimulés dans l'ombre des rideaux parent assister à la séance. Les hauts dignitaires entrés les premiers prirent place, en deux

**Le Canard**

MONTREAL, 10 NOV. 1883.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREULT & Cie.,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

**A NOS ANCIENS ABONNÉS**

La nouvelle disposition concernant le prix de l'abonnement au CANARD ne s'applique pas aux anciens abonnés.

Nous expédions cette semaine tous les comptes à nos abonnés retardataires, et ceux qui ne paieront pas *subito* seront impitoyablement poursuivis.

**CAUSERIE**

Nous avons eu la semaine dernière à Montréal, la visite de la fameuse Mme Langtry qu'on a injustement dégoûtée du nom d'artiste dramatique. Malgré la réclame insensée que la sainte et pudique *Minerve* a faite, à cette femme tristement célèbre, je suis certain, chers lecteurs que pas un de vous n'a eu la tentation d'aller sacrifier cinquante cents ou une piastre à ses beaux yeux; et vous avez eu raison. Quant à moi, je vous avouerai en confiance, au risque de passer pour un mal-appris, que cette *cabotine* a excité ma curiosité un peu moins que ne l'avait fait Jumbo l'été dernier. Son talent dramatique est nul; et sa beauté est loin d'être aussi extraordinaire qu'on le dit. Nous avons parmi nos canadiennes des centaines de femmes aussi belles que cette Mme Langtry pour ne pas dire plus.

Malgré cela on srait peut-être allé au théâtre la semaine dernière et cette semaine, comme d'habitude, mais on a bien autre chose à faire en vérité. Depuis quelques jours, c'est à-dire depuis l'arrivée de notre nouveau gouverneur général, on se croirait à Montréal en plou pays d'anarchistes. Le vent est à la dynamite et on en sème un peu partout. Chaque matin le successeur du marquis de Lorne reçoit une demi-douzaine de lettres anonymes, toutes plus menaçantes les unes que les autres. C'est le cas de dire, ou jamais, que *L'âne s'élève*. Les choses en sont réduites à un tel point que le grand vicair lui-même n'ose plus sortir seul à une heure un peu avancée de la soirée. Le fait est qu'il a un peu raison, et j'en ferais peut-être autant à sa place, car enfin on n'est pas grand vicair sans faire naître beaucoup de haïnes et beaucoup de jalousies, et il est pour le moins aussi en vue que le gouverneur général.

Mais laissons là le grand vicair et les dynamiteurs, le gouverneur général et Mme Langtry. Ne parlons même pas cette semaine de nos dignes échevins et de notre fameux Conseil de-Ville, et tâchons d'être plus gai que samedi dernier.

Je vais essayer de vous déridier un peu en vous racontant les étranges péripéties d'un voyage que fit à Montréal, il y a quelque temps, un brave cultivateur que je n'ai pas le plaisir de compter parmi mes lecteurs. J'ajouterai que je ne m'engage pas à vous garantir la parfaite exactitude de ce que vous allez lire.

\* \* \*

Mon héros est un cultivateur très à l'aïe et se nomme Joson Charlotte.

Possesseur d'une excellente terre et vivant très économiquement il a amassé en quelques années une jolie fortune. Il n'a qu'une enfant, une blonde et jolie fille de dix-huit ans, qui, l'année dernière terminait son cours à l'académie du village. Perpétuo, — c'est son nom, — a été gradué avec distinction et possède entre autres talents celui de savoir prononcer ses jolis doigts sur les touches d'ivoire, le plus gracieusement du monde. Aussi a-t-il été solennellement décei dé, après ses derniers examens de lui acheter un piano. Seulement on devait tenir la chose secrète afin de lui faire une surprise. Il fut donc entendu que le jour de son dix-neuvième anniversaire Perpétuo serait touto ravi de trouver dans son salon un superbe piano carré.

C'était une bien grosse affaire et le père Joson s'était gratté longtemps le bout du nez avant d'en arriver à une détermination. "Ça doit coûter les yeux de la tête, une machine comme ça, se disait-il souvent, et puis il faudra aller à Montréal, où je n'ai jamais mis les pieds et où il peut m'arriver un tas de choses... C'est si bête un habitant!" On verra plus loin que le père Joson avait un pressentiment de ce qui devait lui survenir dans ce malencontreux voyage.

Au jour fixé, le bonhomme se rase soigneusement, met ses habits du dimanche et annonce négligemment à sa femme et à sa fille qu'il s'en va à la ville. "Comment! papa, dit la jeune fille au comble de la surprise, tu vas à Montréal, toi?" "Oui, répond Joson un peu ému et brossant avec furie son large chapeau de paille il ajoute en hésitant un peu: "Ici, à la campagne vois-tu, on paie tout trop cher et je suis décidé à aller chercher mes provisions à Montréal. Je vais cette fois-ci acheter un tonneau de melasse, cent livres de sucre, trois cents livres de fleur, et avec le bénéfice que je ferai sur ces achats je gagnerai mon voyage."

Perpétuo ne fut donc nullement étonnée de voir son père mettre deux chevaux à la grande charrette à foïn et se munir de trois ou quatre paquets de corde; il avait une si lourde charge à rapporter de la ville.

Quand tout fut prêt, le bonhomme alluma sa pipe, embrassa sa vieille grimpe dans la charrette et se mit en route. "Ne vas pas oublier la fleur, lui cria la bonne femme." — "Crains pas, répondit-il, en faisant un immense sourire, j'oublierai rien."

Le soir du même jour, Joson Charlotte entra dans la grande ville, et comme il était trop tard pour songer à faire ses emplettes, il remit la chose au lendemain, et se rendit tout droit à l'Hôtel Québec, qu'on lui avait indiqué avant son départ. Le lendemain matin il prit à peine le temps de déjeuner; il monta la place Jacques-Cartier et atteignit sans encombre la rue Notre-Dame, qu'il se mit à arpenter, le nez au vent.

En arrivant devant l'établissement de M. Bélanger, le marchand de meubles, il aperçut dans la vitrine un splendide pupitre en noyer noir qu'il prit immédiatement pour un piano. Il entra. Les commis étaient probablement occupés ailleurs, car il ne vit personne. Après avoir attendu quelques minutes, il ne put résister à la tentation d'aller voir de près le fameux piano, et sautant dans la vitrine, il se mit à examiner le pupitre. "Ça, se dit-il en touchant les poignées des tiroirs, ça doit être les jeux, et ça doit demander beaucoup de force, je suppose, pour les tirer. Essayons un peu."

Et retrouvant les manches de son habit, il déposa son chapeau à côté du meuble, craqua énergiquement dans ses mains, saisit les poignées, et... on devine le résultat.

Un craquement épouvantable résonna dans tout l'établissement; les commis effrayés se précipitèrent au dehors, et aperçurent notre pauvre Joson gisant sur le pavé, le front ensanglanté et un tiroir à la main.

—Que diable signifie tout ce tapage? cria le propriétaire arrivant sur les lieux, et que faites-vous là?

—Eh ben! répondit le pauvre habitant en se relevant avec peine, j'm'en vas vous dire, m'sieur, j'ai pensé que je pouvais jouer sur ce ma chiu-là comme un autre, mais je voulais pas faire tant de train.

—Vous êtes un vieil idiot, riposta M. Bélanger, et en brisant mes vitres vous me causez un dommage d'une centaine de piastres que vous allez me payer de suite, ou je vous fais arrêter.

—Vous êtes pas mal stiff monsieur. j'étais venu icite pour acheter un *pienno* et j'l'achetais p'te bon encore si vous vouliez me montrer à manigancer ça un peu.

—M. Bélanger quoique furieux ne put s'empêcher d'éclater de rire.

—Eh! ben qu'est-ce qui vous prend reprit Joson? C'est pas un *pienno* ça? Alors, montrez-moi-en un.

—Mais nous ne vendons pas de pianos ici. Vous êtes dans un magasin de meubles.

—Eh! ben est-ce qu'un *pienno* n'est pas un meuble? j'veus l'demande.

—Entrez ici, père, vous allez me payer la vitre que vous venez de me briser et je vous indiquerai ensuite un magasin de pianos.

—J'veus ben, monsieur, mais tâchez de pas être trop dur avec moi, j'voudrais pas écorner trop l'argent de mon *pienno*.

Cinq minutes plus tard le pauvre Joson Charlotte sortait de chez M. Bélanger après lui avoir laissé soixante-quinze piastres, mais il avait l'adresse de MM. Lavigne & Lajoie, et il s'y rendit immédiatement.

—Est-ce que vous vendez des *pienno* icite, dit-il en déposant son chapeau sur un superbe piano droit et en s'asseyant sur le tabouret?

—A peu près, répondit en souriant le sarcastique maître. Quelle espèce d'instrument désirez-vous?

—J'm'en vas vous dire, monsieur, j'achète ce *pienno* là, pour ma fille Perpétuo et comme elle est forte sur les gigoles voleuses et les *reels* à quatre, j'aim'rais bon un *pienno* un peu vite, vous savez; un *pienno* qui pourrait jouer son air en 2 22 ou 2 22½ mais pas plus que ça, et j'achèterai pas à moins.

—Passez par ici dit le marchand, j'ai là un instrument qui vous conviendra.

Joson mit son chapeau et suivit le populaire M. Lavigne au fond du magasin.

—Voici un splendide Sohmer continue celui-ci, et qui possède toutes les qualités que vous demandez. Mécanisme admirable, son riche, sonore et très égal.

—Mais est-il capable d'aller bien vite, votre *assommeur*?

—Autant qu'on veut.

—Est-il fort et capable de résister longtemps?

—Pour cela, j'en réponds. Je vais le faire essayer devant vous... Emery!... Emery!

—Non, non, vous dérangez pas, j'aim' ben mieux l'essayer moi-même.

Alors notre Joson ôta son habit, retroussa les manches de sa chemise, et s'assied devant l'instrument. Puis levant ses bras il leur donne un élan formidable et les laisse retomber sur le clavier avec un fracas épouvantable.

—Ça sonne un peu la *chauvière*, dit-il en se levant, mais ça fait rien, il sonne fort et c'est ce qu'il me faut. Combien ce que vous demandez pour ça?

—Trois cents piastres.

—Hein! Trois cents piastres! C'est trop cher et votre *pienno* vaut pas ça. On va dire deux cent vingt-cinq.

—C'est impossible, monsieur.

—Deux cent cinquante alors.

—Non, monsieur.

—Eh! bien, deux cent cinquante

et demie, mais pas une coppe de plus.

—Non, monsieur, c'est trois cents piastres et encore je vous le laisse au prix coûtant.

—Eh ben! c'est bon, je le prends.

Un quart-d'heure après, Joson était à la porte du magasin avec sa charrette à foïn, et le piano, soigneusement emballé dans une boîte, était chargé sur le lourd véhicule.

—Vous le garantissez pour 2.22½, hein? dit l'innocent, en tournant son cheval.

—Oui, monsieur.

—C'est bon, s'il va pas aussi vite que les doigts de ma Perpétuo, vous aurez de mes nouvelles.

Là-dessus, le brave Joson alluma sa pipe, s'installa sur la boîte où se trouvait reformé son trésor, et reprit le chemin de son village natal.

\* \* \*

Mot de la fin : La scène se passait à un bal donné dernièrement dans une de nos meilleures familles de la rue St. Denis.

Une jeune fille qui fait tourner toutes les têtes a déposé sur une chaise un superbe bouquet blanc.

Un jeune homme était là regardant la jeune fille d'aphane.

Perlu dans sa contemplation, ivre d'amour, fou, il alla tomber sur une chaise... la chaise où était le bouquet blanc.

—Pardon! oh! pardon, mademoiselle, dit-il à la jeune fille.

—Consolez-vous, monsieur, répondit-elle de sa plus douce voix... je vous excuse... on ne peut pas avoir les yeux partout.

**COUACS**

L'ordre du mérite agricole.

M. Méliue, ministre de l'agriculture, lit dans un journal bourgeois le compte rendu d'un banquet, et s'arrête à ce passage :

"M. X....., conseiller général, a prononcé un discours au désert; il a été très applaudi et a eu de beaux mouvements oratoires."

—Des mouvements oratoires!... s'écrie le ministre, se tournant vers son secrétaire. Vous entendez?... J vais le donner du mérite agricole!

Ludington, Mich. 2 Fev. 1880

J'ai vendu des Amers de Houblon pendant quatre ans et il n'existe pas de meilleur remède contre les attaques bilieuses, les maudies d'organs et toutes les maladies qui existent dans les climats malsains.

H. F. Alexander.

Une vieille plaisanterie toujours drôle :

Un médecin envoie un de ses commis porter une liste de pitules à un malade, et une caisse contenant six lapins vivants à un de ses amis.

Malheureusement le commis se trompe et remet la caisse au malade et les pilules à l'ami.

Vous devez comprendre facilement la stupefaction du patient lorsque, avec les lapins, il reçoit la prescription suivante :

"En avaler deux toutes les demi-heures."

Un spéculateur ruiné va trouver un baquior un peu trop connu et, en désespoir de cause, lui demande une place.

—Monsieur, dit-il d'une voix émue, je suis un vétérin de la Bourse... J'ai pris de toutes les valeurs que vous avez émises.

Le baquior le toise de la tête aux pieds :

—Je ne demandais pas mieux... mais, voyez-vous, j'ai besoin d'employés intelligents.

Demandez le numéro de l'ALBUM MUSICAL du mois de septembre. Prix 25 cents.

(A continuer.)

Doux pochards se disputent.  
Il ont épuisé le répertoire des in-  
vectives.

Quand soudain l'un des deux, pris  
d'une soudaine inspiration et avec  
une intonation d'horreur :

—Eh ! va donc !... carafé !

Si vous allez souvent ou si vous  
demeurez dans des lieux miasmati-  
ques, mettez vous en garde contre  
les maladies de toutes les contrées  
nouvelles — la fièvre aiguë, les fièvres  
bilieuses et intermittentes. Pour ce-  
la prenez des Amers de Houb'ou.

Entendu au café Riche par le  
chroniqueur de la *Vie moderne* ;

X..., le bavard le plus insupporta-  
ble qui soit au monde, se défendait  
contre le reproche d'indiscretion que  
lui adressait S..., le spirituel chroni-  
queur.

—Moi, indiscret ! disait-il, jamais  
de la vie ! Ce qui m'entre par une  
oreille me sort immédiatement...

—Par la bouche ! répondit notre  
confidère.

14 Septembre 1880

*Hop Bitters Co. Toronto.*

Pendant ces six dernières années,  
j'ai souffert de la dyspepsie et d'une  
débilité générale. J'ai pris trois bou-  
teilles d'Amers de Houb'ou et elles  
ont opéré des merveilles chez moi. Je  
suis bien, je travaille, je mange et j'  
dors bien. Je ne saurais faire trop  
d'éloges des Amers de Houb'ou.

Simon Koffins.

Mme Cardinal parle d'une de ses  
filles.

—Ah ! la chère miguonne, quelle  
vertu ;... et surveillée !... elle ne sort  
jamais sans être accompagnée. Je  
vous réponds que, si elle pu faire un  
faux pas, elle ne l'a point fait toute  
seule !

Dialogue entendu au dernier bal  
du gouverneur contre un barbier de  
la rue Notre-Dame et un avocat de  
la rue St Gabriel.

Jos. (barbier) — Eh ! ben, Fanfan,  
quelles nouvelles.

Fanfan — Rien de neuf ; toujours  
ça même histoire.

Jos. — C'est dull, hein !

Fanfan — Pas mal.

Jos. — J'vas te dire une chose. Fan-  
fan : le bon temps est passé et la  
profession d'avocat paie pas mieux  
aujourd'hui que la profession de bar-  
bier.

Tête de Fanfan.

*Du curieux français.* — Nous li-  
sons dans le *Castor de Fall River* :

" Un employé du Bureau de pos-  
te nous a remis une carte postale,  
sur le côté de l'adresse de laquelle,  
était écrit ce qui suit : Je te pris de  
ne pas louer ta maison, je m'en vais à tou-  
t prix.

rose nar mau dca."

Traduction : je te prie de ne pas  
louer ta maison, je m'en vais à tout  
prix.

Rose Normandin.

Il n'y avait rien écrit sur le re-  
vers de la carte, pas même une adre-  
se. Nous recommandons ce fait à ceux  
qui s'occupent de l'instruction publi-  
que."

Monsieur et madame Cocobal se  
trouvent dans un quartier excen-  
trique et ne savent pas de quel côté di-  
riger leurs pas pour trouver la mai-  
son d'un de leurs amis qui a déménagé  
au terme d'octobre.

—Ma chère, fait Cocobal, je te dis  
que c'est à gauche en descendant...

—Mais non ; pas du tout ! réplique  
son acariâtre moitié, je sais bien ce  
que je dis : c'est à droite en montant !

Demandez un échantillon de *L'Al-  
bum Musical*, Prix : 25 cents.



L'ETERNELLE QUESTION

Le Grand Vicair. — Eloigne-toi, ma chérie, cette bombe est dan-  
gereuse et je la crois à la veille d'écla-  
ter.  
Victoria. — Et puis l'autre là-bas, tu ne l'avis pas ?  
Le Grand-Vicair. — Elle a l'air trop fier ; elle ne s'en occupe pas, tant pis pour elle.

Les Feuilletons.

AIR : — *Cogne, p'tit garçon, cogne !*



Voy - ant que l'on ac - cueille Des journaux a - vor-tons, Plus d'u - ne grande



feuil - le Chan - te sur tous les tons : Li - sez not' feuil - le, feuil' Li - sez not' feuil - le - ton.

Voyant que l'on accueille  
Des journaux avortons,  
Plus d'une grande feuille  
Chante sur tous les tons :  
Lisez not' feuille, feuille,  
Lisez nos feuilletons.

Admirez la morale  
De cette liaison  
Toute sentimentale,  
Sans rime ni raison.  
Vive la feuille, feuille,  
Vive le feuilleton !

Vos primeurs, chers confrères,  
Ne sont plus de saison ;  
Ce sont de vieill's affaires  
Usées jusqu'au cordon :  
De tristes feuilles, feuilles  
Un triste feuilleton.

De grandes circulaires,  
Ecrits à tâtons,  
Disent aux jeunes mères  
Berçant leurs rejetons :  
Lisez nos feuilles, feuilles  
Lisez nos feuilletons.

On mutilé le titre,  
Le lecteur voyant qu'on  
Le prend pour un bêtête,  
Se dit : Tonner' d'un nom !  
" Peste du feuilleton, feuilleton,  
" Peste du feuilleton !

En charlatans habiles,  
Parcourez les cantons,  
Les campagnes, les villes,  
Criant à pleins poumons :  
Vivent nos feuilles, feuilles,  
Vivent nos feuilletons !

C'est l'oeuvre magnifique  
D'un auteur de renom ;  
Sur sa prose on trafique,  
Mais on cache son nom.  
Vive la feuille, feuille  
Vive le feuilleton !

O Monde, tu nous glisses  
Tes *Brevets*, sans façon !  
Ils ont fait les délices  
Du père et du colon.  
Vive ton feuille, feuille,  
Vive ton feuilleton !

Vos écrits, vieux grimoires,  
Où l'esprit se confond,  
Valent-ils les histoires  
Que chacun sait à fond ?  
Vive la feuille, feuille,  
Vive le feuilleton !

D'est un écrit sublime,  
Palpitant d'émotion,  
L'auteur y peint le crime  
Et la vertu, dit-on.  
Vive la feuille, feuille  
Vive le feuilleton !

Lisez donc " *L'Héritière*,  
Ce récit, triste et long  
Parut l'année dernière  
Avec un autre nom  
Dans une feuille, feuille  
Qu'on nomme *Feuilleton*.

Comptez sur le scandale,  
Distillez vos poisons,  
Introduisez la gale  
Parmi de bons moutons,  
Avec vos feuilles, feuilles,  
Avec vos feuilletons !

Avec les cuisinières  
L'élégant marmiton  
Singera les manières  
Des héros de haut ton.  
Vive la feuille, feuille,  
Vive le feuilleton !

L'ivrogne à ses chopines  
La rose à son bouton ;  
Sans craindre ses épines,  
Pourquoi l'effeuille-t-on ?  
Vive la feuille, feuille,  
Vive le feuilleton !

Demandez la chanson " *Bonsoir, Maman !* " ou un " *Rêve  
d'amour,* " à 10cts au bureau de l'*Album Musical*.

Bonsoir maman !

Cette délicieuse romance, dont les  
paroles françaises sont dues à la plu-  
me du regretté Blain de St-Aubiu, a  
eu tant de succès lorsqu'elle a été pu-  
bliée dans l'*Album Musical* en août  
dernier, que les propriétaires de ce  
journal ont bien voulu en faire un ti-  
rage spécial.

Cette romance gravée sur pierre  
et imprimée sur papier de luxe se  
trouve maintenant dans la collection  
de la *MUSIQUE POPULAIRE* et  
nos amateurs peuvent se la procurer  
à 10 cents l'exemplaire.

S'adresser aux bureaux de l'*Album  
Musical* au No. 8 de la rue Ste Thé-  
rèse, et chez les marchands de musi-  
que du pays.

Parmi les restaurants les plus en  
vogue de Montréal, se trouve sans  
contredit celui de M. E. L. Ethier.  
On y trouve toujours les viandes les  
plus fraîches, les vins les plus déli-  
cés et les meilleurs cigares. De plus,  
il n'est pas dans tout Montréal un  
endroit semblable pour prendre un  
lunch chaud ou froid. Qu'on ne l'ou-  
blie pas et qu'on se donne la peine  
d'aller faire une visite à M. Ethier.  
Ce restaurant est situé en face de  
l'Hôtel-de-Ville au No. 19 de la rue  
Gosford.

Pendant la procession qu'on a faite mar-  
di dernier en l'honneur du marquis de Lor-  
ne et de sa royale épouse, on a surtout ad-  
miré le superbe manteau en fourrure que  
portait la princesse Louise.

Nous ne surprendrons personne en di-  
sant que ce manteau avait été acheté la  
veille par le marquis de Lorne lui-même,  
chez MM. Derome & Lefrançois au No.  
614 de la rue Ste Catherine.

La Consommation Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un  
missionnaire des Indes Orientales la formu-  
le d'un remède simple et végétal pour la  
guérison rapide et permanente de la Con-  
sommption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asth-  
me et toutes les Affections des Poumons et  
de la Gorge, et qui guérit radicalement la  
Débilité Nerveuse et toutes les Maladies  
Nerveuses : après avoir éprouvé ses remar-  
quables effets curatifs dans des milliers de  
cas, trouve que c'est son devoir de le faire  
connaître aux malades. Poussé par le désir  
de soulager les souffrances de l'humanité  
j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette  
recette en Allemand, Français ou Anglais,  
avec instructions pour la préparer et l'em-  
ployer. Expédié par la poste si ou adresse avec  
un timbre nommant ce journal, W. A. NO-  
YES, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

VIENT DE PARAITRE

La Lyre Française !

nouveau recueil de  
Romances, Extrait d'Opéra,  
Chansonnettes, etc., etc.

Avec Musique !

PRIX : 25 cts.

En vente chez tous les libraires et  
aux bureaux du CANARD.

Envoyez un timbre pour les cata-  
logues

A l'Etoile d'Or

685 rue Ste-Catherine 685

Entre les rues Christophe  
et Saint-André.

La Maison *Monat & Cie*, déjà avantageuse-  
ment connue du public acheteur par la variété,  
le bon goût et le bas prix de ses marchandises, a le  
plaisir d'annoncer à ses nombreuses pratiques que  
son assortiment de nouveautés pour l'automne est  
au grand complet.

Elle attire spécialement l'attention des acheteurs  
sur les *Deux Grands Départements* qui ont  
justement fait sa renommée : celui des *Modes*,  
celui des *Étoffes pour Dames*. Aussi la foule  
des personnes qui se pressent tous les jours  
d'abord de de ses vitrines ne se lassent pas d'ad-  
mirer l'élégance, le bon goût et les formes gracieuses  
de leurs *Chapeaux* et *Coiffures pour Dames*  
et *Damoiselles* ; aussi bien que la richesse de  
leurs *Plumes*, les nuances si variées de leurs  
*Tubans* et de leurs *Garnitures*, et la beauté de  
leurs *Fleurs*, *Ornements*, etc., etc.

Les Dames seront toujours certaines de trou-  
ver des *Modistes* très habiles, qui les recevront avec  
courtoisie et exécuteront leurs commandes avec  
toute l'attention et la diligence possible.  
Une visite est respectueusement sollicitée.

M. Monat & V. Bergeron.

BECHARD, DULUY & CIE., LYON, FRANCE, MANUFACTURIERS ET TEINTURIERS DE

LONDRIL, WULFF & CO., BRADFORD, ANGLETERRE, MANUFACTURIERS ET COMMISSIONNAIRES EN GROS

Tissus Noirs, pure laine.

de Tissus Noirs Anglais.

DUPUIS FRERES, Seuls Agents, Montreal.

Nous venons de recevoir, des deux fabriques ci-dessus, un dernier envoi qui complète notre importation d'automne. Nous avons déjà eu occasion d'énumérer à nos pratiques les avantages que ces grands fabricants de Tissus Noirs accordent à notre maison : C'est une remise de 20 pour cent dont nous faisons bénéficier nos pratiques.

Ainsi donc, nos prix de détail, pour les Tissus noirs, Marchandises de Deuil, etc., sont de 20 pour cent plus bas que ceux d'aucun marchand en gros.

Vous trouverez, dans notre assortiment qui n'est pas égalé à Montréal pour la quantité, la richesse et la variété, des Etoffes noires d'un fini sans pareil, à des prix auxquels vous n'auriez pas cru qu'il fût possible de les vendre.

Sur tous nos Tissus noirs et Marchandises de Deuil, vous êtes sûrs d'épargner le quart de votre argent en achetant chez

DUPUIS FRERES

COIN DES RUES STE CHERINE ET ST ANDRÉ.

GASCONNADES

Sur l'impériale d'un omnibus un jeune homme se tenait debout et s'appuyait à la balustrade.

Un quidam monte, s'assied, toise le jeune homme et lui dit :

— Assieds-toi douc, grande saucisse; si tu tombais et si tu te tuais ?

— Eh bien ?

— Ça nous retarderait !

Gayroche s'arrête pour voir passer un grand enterrement sur le boulevard.

— Ça ne fait rien, mon vieux, murmure-t-il, t'as beau faire tes opérates pour aller au cimetière ! T'aimerais encore mieux t'y balader, à patates ! ! !

Proposition de Boireau, devenu membre de la Société protectrice :

— Faire de la vivisection sur les éléphants : On pourrait leur lever un petit morceau sans que cela parut !

On sait que les mauvaises digestions amènent souvent des cauchemars, ce qui faisait dire à Gontran, hier matin :

— C'est drôle, j'ai rêvé de ma belle-mère; je n'avais pourtant rien mangé de lourd, à mon dîner !

Caprices Poétiques

PAR REMI TREMBLAY... ouvrage, le seul du genre qui ait jamais été en Canada, contient une centaine de chansons la plupart ont paru dans le CANARD, et centaine de poésies diverses. Le tout forme un volume in-12 de 320 pages et offre un répertoire complet de chansons satiriques ayant trait aux événements politiques et autres qui se sont produits en deux ans.

PRIX: \$1.00... vendus aux bureaux du Canard.

Perte et Gain

Chapitre I. Je fus pris de la fièvre bilieuse il y a un an. Mon médecin m'a déclaré guéri, mais quelques jours après, la maladie m'emporta de nouveau. Je souffrais de terribles douleurs dans le dos et dans les côtes, et je devins si mal que je ne pouvais plus me remuer. Je diminuai. De 225 lbs à 120! Je m'étais fait soigner pour le tout, mais je n'avais éprouvé aucun soulagement. Je ne m'attendais pas à vivre plus de trois mois. Je commençai à prendre des Amers de Houbion. Immédiatement mon appétit revint, mes douleurs me quittèrent et tout mon système sensibla se remouilla comme par magie. Maintenant, que j'en ai pris quelques bouteilles, non seulement je suis sain et vigoureux, mais je pèse plus que je n'ai jamais pesé. C'est aux Amers de Houbion que je dois la vie. Dublin, 6 juin 1881. K. Fitzpatrick.

COMMENT DEVENIR MALADE. — Exposez-vous le jour et la nuit; mangez trop sans prendre d'exercice; travaillez beaucoup sans prendre de repos; faites vous soigner sans cesse; prenez toutes les viles drogues qu'on annonce dans tous les journaux, et alors vous desirerez savoir et qu'il vous faut faire pour devenir bien. On vous répondra en quatre mots: Prenez des Amers de Houbion.

KIDNEY WORT

A ETE RECONNU COMME la Meilleure Cure pour MALADIES DES ROGNONS

Est-ce que le mal de dos ou une urine chargée démontrent que vous êtes victime de cette maladie? ALORS N'HEZ PAS DOUTER, employez KIDNEY WORT plus tôt, (les pharmaciens le recommandent) et il fera rapidement disparaître la maladie et rendra la santé.

FEMMES. — Pour maladies de votre système, telles que douleurs et faiblesse, KIDNEY WORT est indispensable et agit promptement et sûrement. Pour les deux Sexes. — Incontinence, rétention d'urine, dépôt visqueux, etc., douleurs courtes et continues, tout cède à son action curative.

43- VENDU PAR PHARMACIENS. Prix \$1.

KIDNEY WORT

THIS PAPER... NEW YORK

RICHÉLIEU RESTAURANT

164 Rue Notre-Dame, Vis-a-vis le Palais de Justice, —MONTREAL—

Ouvert de 7 a. m. 12 p. m.

SPECIALITES: Soupe aux Huîtres, huîtres à la Maître d'hôtel, côtelettes de mouton, côtelettes de veau Steaks, etc., etc. dans les premiers goûts et à quelques minutes d'avis. Vins, liqueurs, et cigares de premier choix.

LOUIS MEUNIER, PROPRIETAIRE.

ADVERTISERS

Can learn the exact cost of any proposed line of Advertising in American Papers by addressing Geo. P. Rowell & Co's Newspaper Adv'g Bureau, 10 Spruce St., N. Y.

DR VALOIS

COIN DES RUES Berri et Ste. Catherine EXTRAIT les DENTS Pour 25 cts ET FAIT UN DENTIER COMPLET POUR \$12.00



AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui s'agite de sa dentition, hâtes vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infaillible, il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

Musique à Bon Marché

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant :

ROSE, SOUVIENS-TOI RIGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE, J'IGNORE SON NOM LE BONHEUR ET L'AMOUR, ROSE, NE PARLE PAS, LE DESIR.

LA FERME DE BEAUVOIR VIR' DE BORD C'EST TOI ! (Valse chantée.) LE CHEMIN DES AMOUREUX, MON AMI BERNIQUE SOUVENIR DU JEUNE AGE, PAS ÇA ! L'ADIEU, SAINT ANTOINE DE L'ADOUÉ.

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous avons l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du Canard, Conditions avantageuses au commerce.

1,000 Agents.

ON DEMANDE un agent actif dans chaque ville et village du Canada et des États-Unis. Envoyez 25 cts. en timbre de poste ou en argent et vous recevrez par le retour de la maille ( franc de port ), un échantillon, et les conditions. Un agent peut gagner de \$3.00 à \$5.00 par jour facilement. S'adresser au Dr. VALOIS, Dentiste, 760 rue Ste. Catherine MONTREAL